



© EPIL

Tester avant de s'orienter

À Lille, le lycée professionnel Epil fait découvrir ses formations aux élèves de sa 3^e prépa-métiers par des ateliers pratiques. Et en 2^{de} dite « globale », les lycéens découvrent une filière avant de la choisir. Deux dispositifs pédagogiques pour passer d'une orientation subie à une orientation choisie. Gaëtane Deljurie

Autre exemple : sur le plateau dédié à la formation de technicien en installation des systèmes énergétiques et climatiques, un T^{le} montrera à un 3^e comment régler une chaudière connectée à l'aide d'une tablette. Autant de situations qui permettent d'appréhender différentes

long de sa scolarité, d'accéder à un accompagnement en ligne : modèle de demande de stage, conseils pour rédiger une lettre manuscrite, téléphoner ou envoyer un mail. « Nous avons mis en place un tableau partagé avec Google Classroom, qui permet aux parents de consulter les avancées. L'élève progresse à son rythme et chaque professeur valide par une couleur l'acquisition de ses compétences », conclut la responsable.

Repartir ou non en 2^{de} générale

La 2^{de} globale est calquée sur le même principe de découverte. Dispositif innovant d'orientation initié en 2015, cette classe permet d'« éviter les situations d'échec face à un mauvais choix de filière et d'accompagner l'élève dans son parcours d'orientation », assure Sébastien Urbaniak, directeur de l'Epil, qui vérifie avant la rentrée avec chaque famille la cohérence du projet des jeunes. Durant sept semaines, l'élève suit la formation professionnelle de son choix et bénéficie en parallèle de cinq heures hebdomadaires de renforcement en enseignement général. « Ensuite, nous faisons un arrêt sur image, avec un conseil de discernement auquel participe l'équipe pédagogique, l'élève et sa famille, afin qu'il puisse décider ou non de repartir en 2^{de} générale », souligne Valérie Sabeg, enseignante en espagnol. « Cela matche

Difficile d'imaginer un collégien qui choisirait le vendredi de passer quatre heures dans un atelier de menuiserie au lieu de terminer ses cours à 15 heures ! C'est pourtant le choix que font certains élèves en 3^e prépa-métiers qui passeront un brevet des collèges professionnel à l'Epil, le Lycée numérique des métiers du groupe OEC, à Lille. Dans cette classe d'un nouveau genre, où l'enseignement général se fait la majeure partie du temps sur iPad, cinq heures par semaine sont consacrées à la vie professionnelle. « Tous les vendredis, quatre à cinq élèves se rendent sur un plateau technique où ils participent à des petits projets. Ils peuvent y rester entre une et quatre heures », explique Laurence Adam, responsable de niveau et enseignante d'anglais dans cette classe. Concrètement, si un élève souhaite découvrir le métier de menuisier-agenceur, un professeur lui apprendra à monter un meuble.

facettes d'un métier. « Certains élèves retournent deux à trois fois dans la filière qui les passionne, tandis que d'autres, qui savent déjà quel voie choisir, veulent tout tester par curiosité », commente Laurence Adam. En parallèle, le reste de la classe, dans le cadre de l'option « entrepreneuriat », découvre le fonctionnement d'une entreprise ou s'investit dans la recherche de stages. Au cours de l'année de 3^e prépa-métiers, trois stages d'observation d'une semaine sont en effet prévus. « Pour le premier, on les laisse aller où bon leur semble, en surveillant leur savoir-être dans l'entreprise (arriver à l'heure, être poli, obéir aux consignes...), détaille l'enseignante. Le deuxième stage correspond au bac pro visé, afin de vérifier qu'ils ne font pas fausse route. Le dernier stage est encore plus ciblé sur leur choix. » Pour les trouver, le jeune n'est pas livré à lui-même. Avec la plateforme T'as ton stage, il lui est possible, tout au

parfaitement... pour 98% d'entre eux», se réjouit Sébastien Urbaniak. L'Epil accueille des apprenants de la 3^e à l'enseignement supérieur avec son Campus ouvert sur le monde, en formation initiale et bientôt en apprentissage. Pour l'établissement, faire connaître le monde de l'entreprise passe aussi par la participation des élèves de 3^e au concours de la mini-entreprise, organisé chaque année par l'association Entreprendre pour apprendre. Chez Light Symmetry, la mini-entreprise de l'établissement qui fabrique des lampes en carton, supervisée par l'enseignant Olivier Delsalle, on ne plaisante pas avec les titres : Alexis est responsable de production, Alexandre attaché de production, Abel gère la communication et Lucas le marketing. « Nous avons essayé plusieurs prototypes avant d'utiliser du lamellé-collé en carton et des piles récupérées », raconte Théo, le PDG. Mathis tient les comptes puisque cinq lampes ont été vendues à quatre euros, ce qui génère un chiffre d'affaires de vingt euros. Sans oublier les douze commandes en cours...

Autre fierté de Sébastien Urbaniak : l'Epil de Lille est tête de réseau d'un PIAL (Plan inclusif accompagnement localisé) de l'enseignement catholique qui mobilise treize établissements



Le Lycée numérique des métiers Epil, à Lille, fait partie du groupe OEC.

lillois. « Il s'agit de mutualiser les ressources pour accompagner au plus près des élèves en situation de handicap invisible, que ce soit les troubles de l'attention, la dyslexie, la dysphasie, la dysorthographe, etc. », pointe-t-il.

L'atout principal de ce lycée est de rester à taille humaine. « Le fait d'être une petite équipe nous permet d'échanger tout le temps », note le directeur, qui a à cœur de valoriser tous les professeurs. Ici, pas de formulaire à remplir en douze exemplaires quand on a une idée ! « Lors de la réforme de l'apprentissage, nous avons bloqué une plage horaire pendant laquelle les enseignants pouvaient réfléchir ensemble. Finalement, nous avons gardé le créneau pour que l'équipe élargie, qui comprend le CPE et le professeur documentaliste, travaille de manière collaborative », poursuit Sébastien Urbaniak.

« À chaque rentrée, j'annonce aux parents qu'au bout d'un mois, ils ne reconnaîtront plus leurs enfants », s'amuse Philippe Savreux, professeur principal des 3^{es} prépa-métiers et enseignant d'éducation physique et sportive, entré à l'Epil il y a vingt-cinq ans. Tous les matins, en compagnie du CPE et du directeur de site, il accueille les élèves à la grille. « Je les vois évoluer au long de l'année, ils arrivent un peu désabusés et petit à petit, ils reprennent confiance. Ils nous le rendent bien par la suite car ils transmettent leur enthousiasme aux nouveaux arrivants. »

Pour preuve, les 3^{es} prépa-métiers ont réalisé cette année un film dans le cadre du concours « Je filme ma formation ». Le commentaire, écrit par les élèves, résume toute la philosophie

de l'Epil : « Moi, c'est Léonard. Avant je n'aimais pas l'École et elle me le rendait bien. Mes notes étaient comme la température en hiver, proches du niveau zéro. Mais ça, c'était avant. Parce que maintenant, je suis en classe prépa-métiers du lycée Epil et je me sens remotivé ! »

LES « SOFT SKILLS » À L'HONNEUR

En tant que CPE et ex-basketteur professionnel évoluant aujourd'hui en semi-pro, Salim Zougar est chargé au Lycée numérique des métiers Epil, à Lille, du projet Caps&Go. Ce référentiel du savoir-être et des attitudes professionnelles est un projet pilote en Hauts-de-France, initié par des entreprises et Pôle emploi. « Un dirigeant m'a dit récemment : je ne recherche pas le stagiaire le plus intelligent mais celui qui a le meilleur état d'esprit », argumente-t-il. Les compétences douces recensées (appelées *soft skills*) sont au nombre de dix : adaptabilité, autonomie, connaissance et maîtrise de soi, curiosité, engagement, esprit d'équipe, initiative, sens de la communication, relationnel et organisation. Le CPE les présente à chaque élève et les professeurs ont accès à un tableau partagé où ces compétences sont évaluées. « Le but, c'est qu'en T^h, chaque élève décroche un badge numérique de compétence, qui pourra attester de ses qualités personnelles sur son CV et auprès des entreprises », résume Salim Zougar.



Les lampes en carton, construites et vendues par la mini-entreprise de l'Epil.